CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

FAITE

PAR DESSAIX,

Tendante à honorer les talens des artistes républicains, qui auront exercé leur génie à célébrer les principaux événemens de la révolution, la souveraineté et les triomphes du peuple.

Séance du 3 vendémiaire an 8.

Citoyens Représentans,

Il est peu de nations où l'union des arts avec la philosophie et la liberté, leur influence sociale, leurs rapports avec la perfectibilité de l'homme et du citoyen, aient été mieux sentis, plus profondément étudiés, plus clairement développés que parmi les Français; beaucoup de nos grands écrivains ont connu, ont sévèrement analysé la théorie des arts; plusieurs de nos plus recommandables artistes ont marché dans leur illustre

carrière à la lueur du flambleau des lettres et de la philosophie.

Jean-Jacques, cet écrivain sublime, tout en gourmandant les sciences sur leur complicité avec le despotisme dans le vaste système d'esclavage et de corruption, que la tyrannie promène sans relâche autour du globe ; Rousseau, idolâtre des arts, compose de leur puissance les institutions qu'il présente à la malheureuse Pologne.

Diderot, le plus démocrate des penseurs du dix-huitième siècle, trace avec le compas du génie les routes nouvelles de la République des arts. C'est parmi leurs monumens que Condorcet, dans la profondeur de sa pensée, suit les traces des progrès de l'esprit humain. Enfin il me semble encore entendre retentir la tribune nationale de la voix éloquente de Mirabeau, appelant dans la France régénérée les institutions et les arts, et relevant les secrets de leur utilité libérale, dans leur liaison intime avec la civilisation et la morale des peuples, avec les produits du commerce, et les ressources industrieuses du génie.

Préparée par les connoissances et les travaux d'une foule de grands hommes, la révolution, féconde en événemens extraordinaires, riche de vertus et d'héroïsme, sembloit arriver exprès pour rappeler les arts éclairés par tant de lumières à leur dignité primitive, et le Français libre devoit s'attendre à voir renaître ces beaux siècles de la Grèce en général, et sur-tout d'Athènes, où les arts réunis naquirent au sein de la philosophie, à l'ombre tutélaire de la liberté publique, où leurs productions immortelles entouroient la patrie de gloire et de chefs-d'œuvres, et ses enfans de sujets d'émulation et de reconnoissances nationales.

Oui, la liberté peupla à-la-fois la Grèce de monumens superbes et de glorieux souvenirs ; l'aréopage

et les jeux olympiques, les temples des Dieux et les Champs-de-Mars, n'étoient autre chose qu'une leçon perpétuelle de patriotisme et de morale publique.

Là, les larmes héroïques de Thémistocles annonçoient le rival, le successeur de Miltiade.

Ici, par une leçon non moins touchante et plus sublime encore, le jeune guerrier ne pouvoit franchir les Thermopyles sans jurer, au milieu des ombres de trois cents Spartiates, de mourir pour la patrie et pour le maintien de ses lois.

Notre ame éprouve la plus vive émotion à ces récits et à l'aspect des monumens éloquens des vertus antiques, fruits précieux de la liberté.

Nous pourrions renouveler toutes ces merveilles. O plaines de Castillons, de Fleurus, ponts de Lodi et d'Arcole, redoutes de Jemmapes et de Kell, combien d'exemples de dévouement, combien de traits héroïques et généreux de valeur et de courage ne nous retracez-vous pas, et qui appellent la pensée et la main de l'artiste! Et nous aussi nous devrions avoir, comme Athènes, dans une suite de monumens et de statues, un cours complet de morale et d'instruction civique.

Mais des causes difficiles à saisir pour celui qui n'a vu que la surface de notre révolution, et qu'il n'entre point dans mon plan de développer ici, n'ont cessé de paralyser en nos mains le ressort politique, que les plus grands législateurs ont toujours trouvé dans les chefs-d'œuvre immortels des artistes.

Je ne viens point à cette tribune répandre des plaintes amères sur le passé, ni vous tracer des plans pour l'avenir; car ce ne sont point les plans qui manquent, mais il faut vouloir les mettre à exécution : je viens seulement, à la suite de mes observations sur la puissance des monumens, vous présenter l'occasion de les

consacrer, et d'éveiller, par une mesure législative, l'émulation des artistes, que trop peu d'encouragemens ont jusqu'ici appelé dans la carrière, et qui ont laissé sommeiller leur génie au milieu du triomphe éclatant de la liberté.

Un jeune élève de David, le citoyen Hennequin, est le premier qui ait encore fait paroître une production nationale, et dont le sujet fût puisé dans la révolution.

Il vient de célébrer, par un tableau allégorique, l'immortelle journée du Dix-Août.

Vous avez tous vu, sans doute, et admiré au salon d'exposition cet ouvrage, où j'ose dire, que le patriotisme du citoyen ne se fait pas moins vivement sentir que le talent de l'artiste.

Ce tableau est aussi le seul qui ait, cette année, réuni les suffrages de l'Institut, et mérité l'honneur d'être solemnellement proclamé au Champ-de-Mars.

La royauté, citoyens représentans, a été foudroyée au 10 Août ; le peuple seul insurgé, et marchant embrâsé par le sentiment de sa justice et de sa liberté, acheva ce grand ouvrage, renversa le tyran, et dispersa les monstres qui entouroient et soutenoient son trône oppresseur.

Mais ces monstres, ces vices, ces passions, ces crimes, appuis tutélaires de la tyrannie, ne furent que dispersés à cette mémorable époque ; et c'est sur cette pensée que vous vous enthousiasmez avec moi à l'idée du génie du peintre et de la justesse de son allégorie ; la royauté expire sous les coups du peuple, mais le fanatisme cruel a dirigé vers lui les poignards de la crédulité ; la discorde s'agite encore à ses pieds ; la calomnie essaie de le couvrir de fange et de sang ; et la trahison, la trahison toujours inapperçue ou impunie, échappe à ses regards, s'avance par derrière, et tour-à-tour le trompe par son masque ou l'atteint de son poignard.

Oui, jeune artiste, la patrie s'honorera de ton ouvrage! tu viens de tracer dans quelques figures, et l'emblême le plus beau de la puissance du peuple, et l'époque de la révolution la plus frappante que l'on puisse mettre sous ses yeux.

En contemplant ton chef-d'œuvre, le peuple y sentira sans cesse le secret, qui n'en doit plus être un, de sa force et de sa majesté, quand il s'appuie sur la liberté et de bonnes lois; il verra que si la sagesse et la vérité ont préparé sa gloire et amené l'heure de la révolution, toutes les passions opposées, tous les vices des monarchies, échappés à sa puissance régénératrice, suffisent pour souiller son triomphe et balancer la victoire. Ainsi, ce tableau comparé avec les événemens, sera pour nous et nos neveux une profonde leçon de politique révolutionnaire, et de morale républicaine.

Représentans du peuple, nous sentons la vérité de la pensée de l'artiste; nous sentons aujourd'hui plus que jamais que les vices qui soutenoient le trône ont échappé à sa destruction, et s'efforcent sous nos yeux d'en recomposer les sanglans débris. Par-tout, en effet, la discorde agite sa torche funèbre, et la trahison conduit de l'œil et avec impunité les efforts de cette coalition impie. Les hordes des barbares du Nord nous menacent d'un *Bourbon*; des combinaisons plus profondes, plus scélératement anglaises, voudroient l'expédient plus modéré d'un *protecteur*.

Législateurs! vous veillez, sans doute, au milieu de tant de crimes; vous veillez et vous préparez des mesures de force et de prudence proportionnées à la à la grandeur du péril . . . .

Mais, en attendant que votre courage sauve la Patrie EN DANGER, commencez par frapper les sens par un acte symbolique, qui révèle au peuple votre détermination de *vivre républicains ou de périr.*

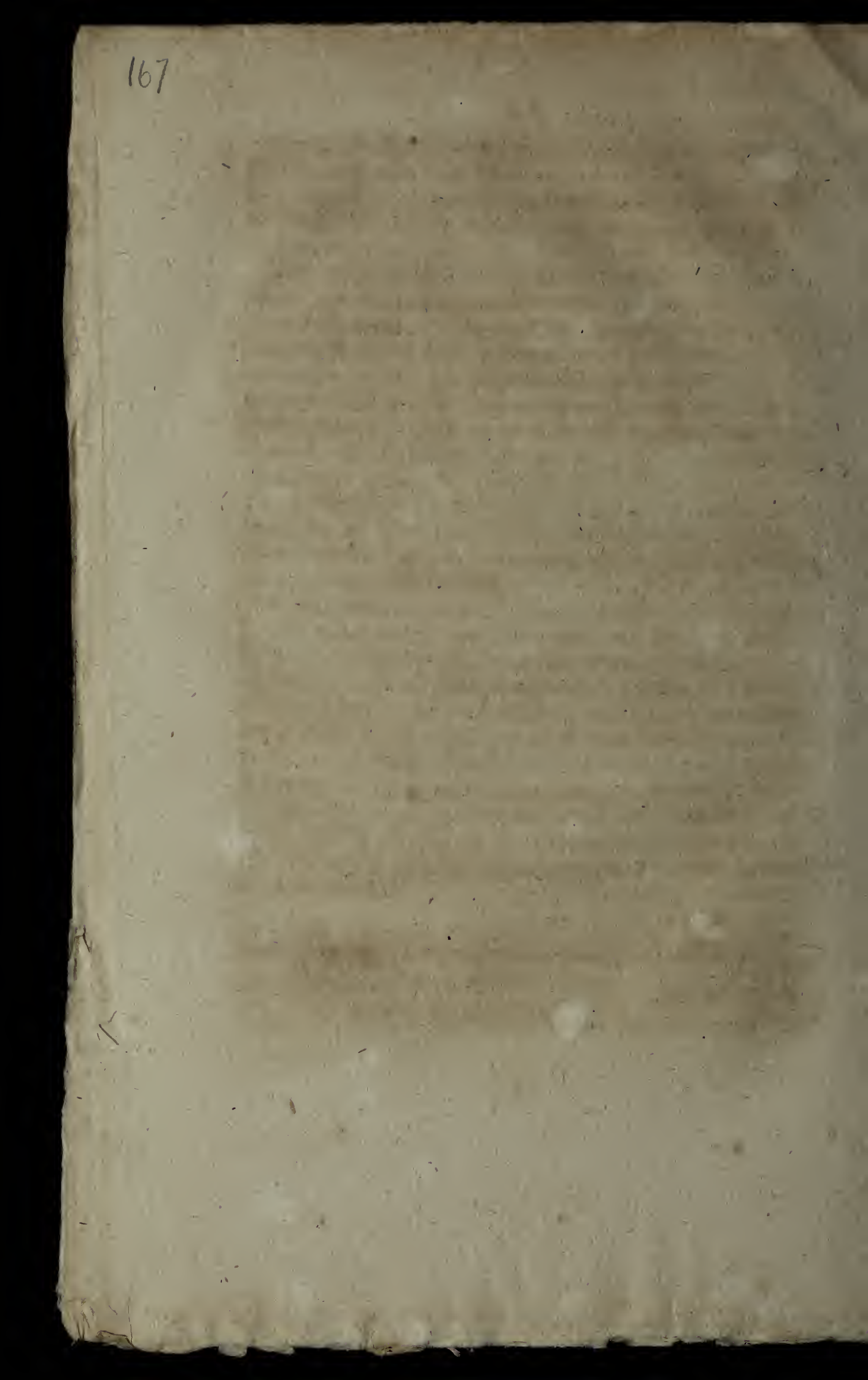
Ordonnez qu'en ce moment, où les amis de la monarchie lèvent une tête insolente, le tableau allégorique de la victoire du peuple sur la royauté, dans la journée du 10 Août, soit déposé solemnellement dans le lieu de vos séances.

Par cet honneur rendu à un tableau qui est lui-même un hommage rendu à la victoire du peuple, vous consacrez, d'une manière digne de vous et de la liberté, la route et le premier essai du systême monumentaire, qui a créé tant de grands hommes, et vous donnez à-la-fois un encouragement aux arts, et une leçon politique, qui apprendra aux oppresseurs et aux traitres, que vous les combattrez, que vous les punirez de leurs forfaits.

Apprenez au peuple, que vous saurez conserver les fruits de sa victoire, et détruire par une législation philosophique tous les vices royaux échappés à la massue de sa justice redoutable.

Je demande, que mes observations soient renvoyées à une commission spéciale, qui sera chargée de vous faire un prompt rapport sur la proposition que je fais au sujet du tableau allégorique du 10 Août, et de vous proposer une mesure législative, tendante à encourager les artistes républicains, à écarter l'arbitraire qui a pesé sur plusieurs d'entre eux, à utiliser leurs talens, à donner un libre essor à leur génie, à satisfaire enfin au besoin que le peuple éprouve de voir retracés sur la toile, sur le bronze et le marbre les principaux événemens de la plus étonnante comme de la plus sublime des révolutions.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.


167